

Les balades de Wattrelos

Circuit

Le Touquet Saint-Gérard
et la maison des prisonniers

 2h

 2 km

 Facile



Les balades de Wattrelos

Sur Cirkwi



Les balades de Wattrelos

Circuit

Le Touquet Saint-Gérard
et la maison des prisonniers



⌚ 2h
📍 2 km
👤 Facile

Sur Izi Travel



Les balades de Wattrelos

Circuit

Le centre-ville de Wattrelos,
d'hier à aujourd'hui



⌚ 1h00
📍 900m
👤 Facile



Les balades de Wattrelos

Circuit

Street Watt'



⌚ 2h30
📍 18km
👤 Moyen



Les balades de Wattrelos

Circuit

La randonnée du tisserand



⌚ 2h20
📍 6,8km
👤 Facile



Circuits disponibles
en version papier
l'Office de Tourisme

Wattrelos
Tourisme

Un Office
de Tourisme
de la Métropole
Européenne
de Lille
MEL

Wattrelos Tourisme
189 rue Carnot
wattrelos-tourisme.com

Une rapide histoire de Wattrelos

Bienvenue à vous et partons ensemble à la découverte du quartier du Touquet Saint-Gérard, un village dans la ville. Avant de débiter notre visite, voici, en quelques mots, l'histoire de Wattrelos. Durant le Moyen Âge, Wattrelos se nomme "Waterloos", nom flamand signifiant "sans eau". Elle est la possession de la puissante abbaye de Saint-Bavon de Gand dans l'actuelle Belgique. Du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle, la ville est marquée par plusieurs guerres, dont les plus importantes sont la Bataille de l'Espierre en 1488 et l'affrontement entre catholiques et protestants en 1566 durant les Guerres de Religion. À la fin du XVII^{ème} siècle, Wattrelos devient une ville frontalière lorsque Lille devient la possession de Louis XIV et donc de la France.



Le quartier du Touquet Saint-Gérard est excentré par rapport au reste de la commune et garde un aspect de petit village regroupé autour de son église.

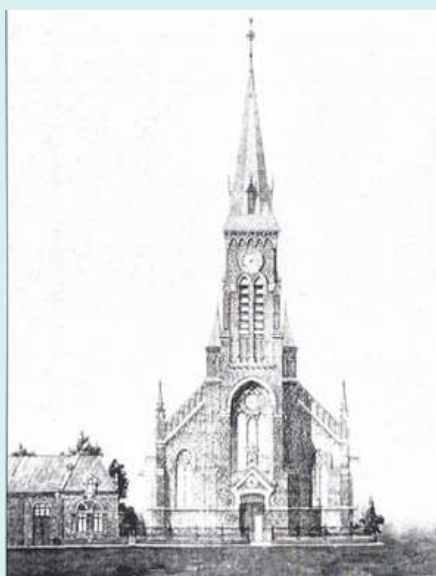
Le quartier comptait de nombreuses fermes au début du XIX^{ème} siècle, comme la Ferme Boulanger (ferme rue de Boulogne prolongée) construite en 1850. En 1876, il existait 120 fermes sur la commune. Il reste encore quelques fermes à Wattrelos reconverties en habitations ou encore en activité, témoignant ainsi du passé agricole de notre ville.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le lieu s'appelait « Touquet des ou les moutons » ; ce qui laisse supposer que d'importants troupeaux de moutons étaient installés dans les environs. De plus, en picard, le mot « touquet » peut signifier gros bosquet (endroit où il y a des arbres) ou "coin". Le Touquet était donc le coin des moutons. C'est avec la création de la paroisse en 1907 et la construction de son église en 1912 que le quartier prit le nom de Touquet Saint-Gérard.

Nous voici devant l'église Saint-Gérard, aujourd'hui désacralisée. La paroisse est créée le 20 octobre 1907 par l'archevêque de Cambrai, qui la confie à l'abbé Georges Marez. Celui-ci va faire construire dans le quartier une chapelle provisoire, un presbytère, une école libre pour les garçons et les filles dans les dépendances d'une ferme, ainsi qu'une soupe scolaire pour les enfants pauvres du quartier. Mais surtout, il lancera la construction de l'église face à nous, l'église « Saint-Gérard » en acquérant une propriété située sur le domaine de l'ancienne ferme Castel-Mercier, et ce grâce aux nombreux dons, en particulier des paroissiens.

La construction de l'église prend fin en décembre 1912, à quelques pas de la chapelle provisoire. Elle est construite sur les plans du jeune architecte tourquennois Emile Croïn. L'église est alors placée sous le vocable de Saint-Gérard Majella (1726-1755) dont la vie est marquée par les miracles. On lui attribue en particulier le don de bilocation, c'est-à-dire de pouvoir être à deux endroits en même temps. Saint-Gérard Majella est surtout connu pour être le saint patron des femmes enceintes après avoir sauvé de la mort une femme en train d'accoucher. Saint-Gérard mourut de tuberculose à l'âge de 29 ans et fut béatifié le 29 janvier 1893.

Malheureusement, l'église sera fortement endommagée par un bombardement lors de la Seconde Guerre mondiale. Le 11 mai 1944, un obus, destiné à un train de munitions allemand stationné en gare de Tourcoing, à quelques mètres d'ici, rate sa cible et atterrit sur elle. Il faudra attendre l'obtention de fonds accordés dans le cadre des dommages de guerre pour faire les travaux de rénovation. Les vitraux, soufflés lors de l'explosion, ne seront quant à eux remplacés qu'en 1962.



*L'église Saint-Gérard
au début du XXème siècle*



*L'église Saint-Gérard
de nos jours*

On (re)visite l'église Place Saint-Gérard



© Farlab



Projet de l'association Farlab

En savoir plus :

Vous pouvez observer à droite de la porte d'entrée de l'église le caveau funéraire de l'abbé Marez, décédé au mois d'avril 1940.

Un nouvel avenir pour l'église

En février 2012, l'évêché de Lille a dû se résoudre à fermer l'église, son entretien devenant trop coûteux par rapport aux ressources de la paroisse. Sa désacralisation interviendra quelques années plus tard en 2014. Cette fermeture ne marquera pas la fin de l'existence du bâtiment mais un simple tournant : elle se destine aujourd'hui à devenir une « cité de l'artisanat ».

Ce projet de reconversion est mené par l'association à but non lucratif FARLAB qui se charge d'assister les projets socio-culturels basés sur la réhabilitation du patrimoine religieux désacralisé dans la métropole. Des formations en apprentissage dans les métiers du bâtiment y seront dispensées pour des jeunes en décrochage scolaire chargés de réaliser les travaux. Le tout permettra au bâtiment de ne pas être détruit et de garder l'aspect extérieur de l'édifice, y compris son clocher si symbolique du quartier du Touquet Saint-Gérard de Wattrelos.

Sur un plan datant de 1703, cette rue est appelée « rue de la Potence Lamblin ». Elle doit son nom à la potence, cette structure utilisée pour les pendaisons, qui était dressée à cet endroit. Le mot « potence », déformé avec le temps, sera transformé en «potente».

Nous passons maintenant devant des jardins ouvriers. Ces derniers sont nés au XIXème siècle afin d'améliorer les conditions de vie difficiles des ouvriers. Ces petites parcelles de terre cultivées leur offraient un complément alimentaire non négligeable. Les jardins ouvriers avaient également pour vocation d'éloigner les hommes des cabarets, considérés alors comme des lieux de perdition où l'ouvrier pouvait parfois dépenser toute sa paie. On luttait ainsi indirectement contre l'alcoolisme.



Les jardins ouvriers
du Touquet Saint-Gérard

Tous au vert ! Rue de la Potente



Les jardins ouvriers du Touquet Saint-Gérard dans les années 1980

En France, les premiers jardins ouvriers voient le jour à Mulhouse dans les années 1830-1840. Les terres situées autour des usines sont alors louées à moindre coût par le patron à ses ouvriers afin qu'ils puissent cultiver leur potager et s'assurer des moyens de subsistance. Les jardins font alors partie de la politique dite paternaliste mise en place par le patronat pour améliorer les conditions de vie de leurs ouvriers. Petit à petit, le rôle du patronat sera repris par les municipalités, les associations ou encore par les coopératives qui vont mettre à disposition de nouvelles terres. Les jardins ouvriers connaîtront un second élan avec l'intervention de l'abbé Lemire.

Jules-Auguste Lemire (né le 23 avril 1853 à Vieux-Berquin et mort le 7 mars 1928 à Hazebrouck), connu sous le nom d'abbé Lemire, est un ecclésiastique et homme politique français, député du Nord de 1893 à 1928. Il s'engagera en politique avec la volonté d'améliorer la condition ouvrière. Parmi ses actions, on compte la création de la Ligue du Coin de Terre et du Foyer en 1869 qui avait pour mission la création et la gestion de jardins ouvriers.

Grâce à cette création, ils vont connaître un véritable essor au niveau national, tout particulièrement au début du XXème siècle. À cette époque, Wattrelos compte plusieurs jardins ouvriers, dont les jardins Leclercq-Dupire (propriété de la filature Leclercq-Dupire). On trouve également des jardins Carrière Rasson, en haut de la rue des Trois Pierres et rue de Chardonnets dans le quartier de la Martinoire.

3

3 pierres, 3 villes

Rue des Trois Pierres

La rue des Trois Pierres est limitrophe de Tourcoing et de la Belgique. Selon les anciens, il y avait trois pierres qui marquaient les limites territoriales entre Tourcoing, Mouscron et Wattrelos.

Avant d'être nommée ainsi, cette rue s'appelait le « Chemin de la Marlière ».

La rue des Trois Pierres est perpendiculaire à la rue Six. Comme nous vous le disions en introduction, le quartier du Touquet Saint-Gérard comptait de nombreuses fermes au début du XIXème siècle. Cette rue illustre bien ce propos et montre l'importance des fermes puisque Six était le nom du propriétaire fermier à cet endroit et lui donna son nom.



La rue de la Marlière à Mouscron et Tourcoing, prolongement de l'ancien chemin de la Marlière à la fin du XIXème siècle



La rue des Trois Pierres

Halte ! Douane ! Rue du Vieux Bureau

Située à la frontière avec la Belgique, cette rue abritait une brigade de douane. Ce bureau se trouvait à l'entrée de la rue, face au cabaret « Aux Deux Nations », avant d'être installé dans les locaux de la rue du Mont à Leux. Ainsi la rue prit le nom de Vieux Bureau.

En 1905, Wattrelos compte un bureau des douanes, situé à la gare (actuel conservatoire), qui dirige 9 brigades de douaniers dont celles rue de Leers, rue François Mériaux, rue Jules Guesde, rue Georges Philippot, rue de la Martinoire, rue du Sapin Vert et rue du Touquet. Ils ont pour vocation de lutter contre l'introduction en contrebande des marchandises sur les 13km de frontière que compte la ville de Wattrelos avec la Belgique, ce qui n'est pas une mince affaire, puisqu'à Wattrelos tout le monde fraude. D'ailleurs, le journal quotidien fait part très fréquemment d'arrestations de fraudeurs à Wattrelos, de saisies de marchandises ou d'affrontements entre patrouilleurs et bandes de fraudeurs.

Le temps de la contrebande sur la frontière France - Belgique

En effet, la contrebande est pratiquée par tout à chacun : les petites gens, les commerçants, les notables. Les marchandises de la vie quotidienne étant beaucoup moins chères en Belgique, les frontaliers n'hésitaient donc pas à frauder. De nombreux subterfuges furent mis en place, comme cacher les marchandises sous les jupes des dames ou dans les landaus des enfants. Les jeunes enfants étaient également mis à contribution par leurs parents pour faire passer de petites marchandises, par exemple des boîtes d'allumettes. Régulièrement, les douaniers cachés dans la campagne wattrelosienne arrêtaient des chiens servant de mules pour faire passer la contrebande entre les deux pays.

Laissez nous vous conter cette anecdote : dans les années 1930, les fraudeurs avaient eu vent d'une visite en Belgique du cardinal Liénart (célèbre évêque de Lille durant 40 ans) et de son retour par un poste frontière de Wattrelos. Un peu avant l'heure prévue, une grosse limousine noire se présenta devant les douaniers. À son bord, de faux ecclésiastiques et des centaines de kilos de tabac franchirent la frontière. Les douaniers ouvrirent respectueusement la barrière, sans contrôler le véhicule. Peu de temps après, une deuxième limousine souhaita passer la frontière. Les douaniers, étant persuadés d'avoir déjà fait passer la voiture, furent assez étonnés... C'était finalement le vrai cardinal qui s'est présenté au poste frontière et qui fut fouillé de fond en comble, à sa grande surprise...

Halte ! Douane

Rue du Vieux Bureau

Sur ce bureau de douanes (dans la rue du Vieux Bureau, numéro 528), une plaque en l'honneur de Maurice Deghouy était apposée. Maurice Deghouy est un douanier wattlelosien membre d'un réseau de résistants affilié au War Office, le Ministère de la Guerre Britannique. Maurice Deghouy est arrêté le 14 février 1944 sur son lieu de travail, au poste du Touquet. Il est emmené à Lille pour subir un interrogatoire durant lequel il fut violemment torturé. Plus personne ne le revit après son arrestation. Seule sa veste d'uniforme ensanglantée fut remise à sa femme qui habitait la caserne des douanes du Sapin Vert.



Agence de douane



Rue du Vieux Bureau



Douanes à Wattrelos dans le quartier du Touquet Saint-Gérard

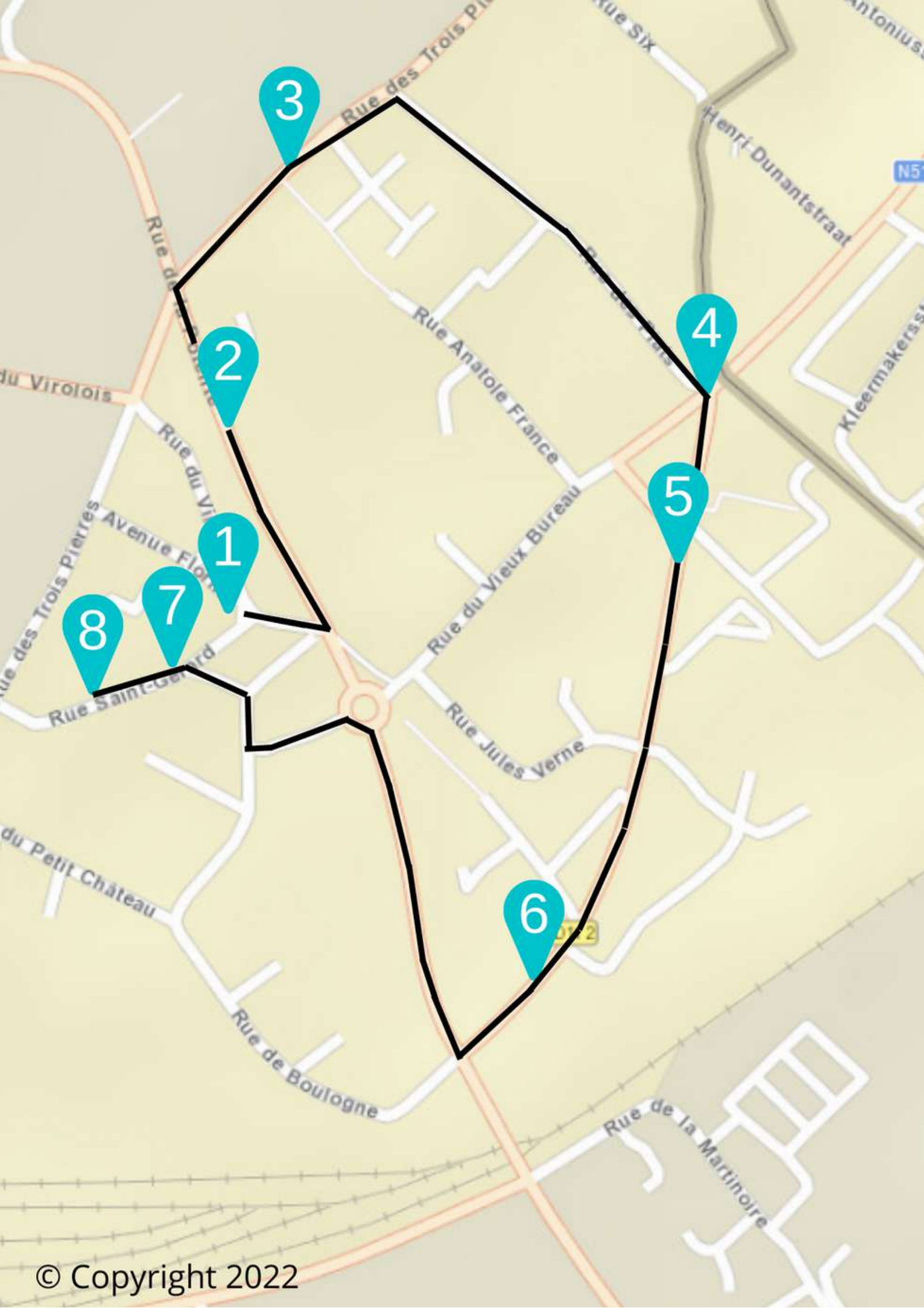
À Wattrelos, les douaniers occupent une place stratégique dans la Résistance. En effet, ils ont connaissance des mouvements quotidiens des troupes allemandes. Répartis entre les postes du Touquet Saint-Gérard, de la Martinoire et de la Houzarde, seize douaniers wattlelosiens participent activement à la Résistance. À la Libération, les douaniers déplorent quatre disparus pour fait de résistance : Maurice Deghouy (dont on apprendra finalement la mort en déportation en 1945), Marcel Desprez, Gilbert Duhayon et Maurice Meirlandt.



Ancienne rue du Touquet du Pick, du Plich ou Pile, la rue prendra officiellement le nom de rue du Mont à Leux le 3 juillet 1925. Ce nom vient du mont situé sur le territoire belge qui était connu comme un repère de loups, « leux » en picard. Ce mont portera également le nom de « mont des Hurlus ». Dans la tradition populaire lilloise, on surnomme d'hurlus les protestants révoltés parcourant la région. Le nom du mont viendrait des corps des protestants morts à Wattrelos en 1566 et qui auraient été ensevelis à cet endroit. Pour en savoir plus, rendez-vous sur les prochaines pages !

En décembre 1893, la mairie de Wattrelos doit réagir à ce qu'elle considère comme un fléau dans certains quartiers, notamment rue du Mont à Leux. En effet, la prostitution est de plus en plus visible et la municipalité de l'époque souhaite la refréner. Des jeunes femmes sont chassées des villes voisines et employées dans des cafés, transformant ceux-ci en maisons closes.

Pour y faire face, la mairie de Wattrelos va signer un arrêté comprenant plusieurs mesures, telles que l'interdiction pour les propriétaires des débits de boissons d'embaucher une femme qui ne soit ni de sa famille ni munie d'un « certificat de bonne vie et de bonnes mœurs ». De plus, « il est défendu aux femmes ou filles employées dans les établissements de s'asseoir à côté des consommateurs ou de converser avec eux ».



À l'origine des Berlouffes



En savoir plus :

Sur l'actuelle place de la mairie (place Delvainquière), s'est déroulé un évènement historique que la ville commémore chaque année le deuxième week-end de septembre.

Au début du XVIème siècle, Wattrelos fait partie des Pays-Bas espagnols, dirigés par les très catholiques Charles Quint et Philippe II, son fils. En 1517, le moine allemand Martin Luther s'oppose à Rome en dénonçant ce qu'il considère comme les travers de l'Eglise. Le protestantisme va alors se répandre à travers les provinces espagnoles ; Tournai étant le principal foyer pour notre région. Les protestants, surnommés Gueux, parcourent la région, où ils créent de nombreux soulèvements face à l'ordre établi.

Le 22 décembre 1566, les protestants, appelés aussi "Gueux", sont rassemblés dans la ville de Lille dans le but de trouver refuge à Tournai en Belgique. Mais le gouverneur de Flandre-Wallonie, Maximilien de Gand, envoie des troupes afin d'arrêter leur avancée. Les Gueux perdent de nombreux hommes lors de l'affrontement et doivent se retirer à Quesnoy-sur-Deûle. Puis ils reprennent leur fuite en direction de Wattrelos qu'ils atteignent le jeudi 26 décembre 1566.



La fête des Berlouffes,
l'un des plus grands vide-greniers de France clôturé par le jeter des Poupées Berlouffes et le brûlage.

À l'origine des Berlouffes



Le 27 décembre, les Gueux retranchés dans le cimetière autour de l'église de la Trinité (alors située sur l'actuelle place de la mairie) résistent un moment, avant que les troupes catholiques ne les encerclent. Les Gueux trouvent alors refuge dans l'église, où ils se barricadent et résistent pendant plus de 4 heures. Ne parvenant pas à entrer dans l'église, Ghislain de Haynin, un chevalier catholique, fait alors le choix de mettre le feu à l'église. Quelques 150 Gueux périssent brûlés ou asphyxiés. Pour échapper aux flammes, certains d'entre eux feront le choix de se jeter du haut du clocher, et les autres furent transpercés par les lances catholiques.

À la fin des combats, l'église de la Trinité est à moitié détruite. Il faudra attendre 1621 pour qu'elle soit reconstruite. Quant aux chefs Gueux, ils furent pendus pour avoir brisé des images saintes et avoir commis un certain nombre d'exaction à travers la région. Cet épisode sanglant marqua pour longtemps la mémoire des Wattrelosiens.

De nos jours, la Fête des Berlouffes commémore cet épisode de notre histoire. Ainsi, depuis 1977, des poupées de chiffon sont jetées du haut de l'église Saint-Maclou afin de rappeler le geste désespéré des Gueux, et le Bonhomme Berlouffes est brûlé sur la place de l'hôtel de ville. Ces commémorations viennent clôturer une journée durant laquelle des milliers de personnes ont parcouru l'un des plus grands vide-greniers de France.

*Pour découvrir la Fête de la Berlouffes
en images, scannez ce QR Code.*



6

Rue du Bon Genièvre

La rue du Bon Genièvre est un ancien sentier. Celle-ci sera promue au titre de rue en 1893, après la construction d'un nouveau lotissement. Son nom vient d'un estaminet présent dans la rue avec pour enseigne « Le Bon Genièvre ». Cela arrive souvent à Wattrelos, comme au Nouveau Monde ou rue des Dragons, qui doivent également leur nom au cabaret installé dans la rue.



7

La maison des prisonniers Rue Saint-Gérard

Le numéro 6, la maison des héros

La Seconde Guerre mondiale débute en 1939 et les combats sont de plus en plus nombreux début 1940. La plaine de Beaulieu sera témoin de combats au terme desquels la ville sera occupée par les troupes allemandes. Beaucoup de réfugiés arrivent à Wattrelos à partir du 15 mai 1940.

Très rapidement, de nombreux wattrelosiens vont entrer en résistance contre l'occupant. Il existera de réels réseaux qui participeront à la Résistance mais de nombreux anonymes aideront aussi les réfugiés, notamment la famille Saint-Ghislain, résidant dans cette maison de tisserand, construite en 1857.

Le vendredi 29 mai 1942, un convoi arrive en gare de Tourcoing avec, cachés à son bord, 6 soldats français évadés d'un stalag en Pomérie, près de la mer Baltique. Prévenu par leurs collègues de Belgique, le personnel de la gare, dont Louis Saint-Ghislain, décide de venir en aide à ces prisonniers. Louis, accompagné de son épouse Madeleine, et leurs trois filles (Marie Madeleine, Jeanine et Marie-Paule âgées de 6 à 14 ans) les vêtissent, les nourrissent, les aident en les escortant et payent leurs billets de train pour regagner leur foyer. Ainsi, Madeleine et l'une des filles aideront l'un des hommes à retourner à Somain par le train : un couple avec un enfant est en effet plus discret qu'un homme seul. Les 6 hommes retourneront sans encombre chez eux.

Le rôle crucial de la famille Saint-Ghislain



L'ancienne maison des Saint-Ghislain

La famille va dès lors poursuivre ses actions et continuer à aider les évadés. Désormais à chaque fois qu'un voisin, un collègue ou un ami des Saint-Ghislain trouve un évadé, on l'amène à la « Maison des Prisonniers ». Petit à petit, la famille va recevoir de l'aide comme celle du coiffeur Dufraine, qui coupe les cheveux de prisonniers, ou le photographe Ephraïm qui prépare les photos pour les papiers, le tout sans poser de question ni demander d'argent. De nombreuses personnes sont au courant de l'activité des Saint-Ghislain et les aident en donnant de la nourriture, des vêtements ou encore un peu d'argent pour payer les billets de train...

L'arrestation

Le 4 janvier 1944, Louis est arrêté par la Gestapo sur son lieu de travail pour suspicion de sabotage et détention d'armes à son domicile. Il sait que des preuves de son implication sont facilement trouvables : faux certificats de travail, papiers d'identité dans ses poches, un évadé est caché chez lui... Louis aura le temps de prévenir un ami qui récupérera les papiers cachés sur lui et préviendra sa famille.

Le lendemain, les voisins voient surgir une voiture noire... En sortent plusieurs membres de la Gestapo. Ils viennent perquisitionner la maison des Saint-Ghislain. À cet instant, Marie Madeleine, l'aînée des filles, est seule à la maison.

Des soldats allemands perquisitionnent sa maison. Dans un premier temps, ils interrogent Marie Madeleine, mais celle-ci ne se laissera pas impressionner, bien qu'elle connaisse leurs méthodes d'interrogatoire utilisées pour délier les langues... Ils fouilleront ensuite la maison sans grande réussite. Des preuves étaient pourtant présentes : un pantalon sur la machine à coudre fait avec de la couverture de prisonnier portant les initiales « KG », signifiant « Kriegsgefangener », « prisonnier de guerre ». Pourtant, la Gestapo repartira avec Louis sans que la police n'y trouve de justification aux premiers abords. Mais après enquête, le Bureau des prisonniers écrira finalement : « Saint-Ghislain serait inculpé d'avoir hébergé des prisonniers de guerre français évadés ». De plus, Louis sera torturé car les Allemands veulent lui faire dire qu'il a aidé un certain Jack Green, un soldat anglais. Les deux hommes nient se connaître, et pour cause : c'est Madeleine qui a apporté les faux papiers au soldat anglais.

Le 19 janvier 1944, Madeleine sera arrêtée à son tour par les soldats allemands. Elle restera 8 jours à la prison Saint-Bernard de Loos où elle sera longuement interrogée sans toutefois être torturée puisqu'elle est enceinte. À sa libération, elle distribuera les lettres de ses codétenues à leur famille qu'elle a pu cacher dans la doublure de son manteau. Louis sera lui aussi transféré à la prison de Loos, puis sera envoyé au camp de Beverloo en Belgique, dont il sera libéré le 15 septembre 1944 lors de l'arrivée des Alliés.

Au total, la famille va accueillir et aider plus de 80 prisonniers français évadés des camps entre 1942 et 1945 ainsi que 100 soldats français, anglais et néerlandais. L'accueil pouvait durer entre 1 et 4 jours, et le tout dans une petite maison de 2 pièces au rez-de-chaussée et de 2 chambres à l'étage. Louis, Madeleine et Marie-Madeleine recevront des médailles militaires pour leurs actions et leur dévouement durant la guerre comme la Médaille Militaire, la Croix de Guerre ou la Médaille des Passeurs pour ne citer qu'elles.



Famille Saint-Ghislain,
après la Seconde Guerre mondiale



Famille Saint-Ghislain
avec des évadés en août 1943



Famille Saint-Ghislain avec Pierre Guillôme,
évadé de Berlin, que la famille va aider à rejoindre la
Bretagne en juin 1942

Rue Saint-Gérard, les maisons de tisserand

Nous sommes ici dans une rangée de maisons de tisserand, dites maisons à outils, un mot picard pour désigner le « métier à tisser ». Le début du XIX^{ème} siècle voit l'apparition de rangées en campagne, où sont regroupés des ouvriers travaillant à domicile sur des métiers à tisser à la main. L'architecture type des maisons à outils est reconnaissable : une fenêtre pour la pièce à vivre et une autre pour l'ouvrier où était installé le métier à tisser.

La vie du tisserand à domicile n'était pas facile. Par exemple, en 1870, payé au mètre d'étoffe, le tisserand wattrelosien travaillait entre 12 et 14 heures par jour. Sa pièce d'étoffe terminée, il la rapporte au fabricant pour qu'elle soit travaillée. Le transport de celle-ci se fait à l'aide d'une brouette ou sur une « carrette à kien », comprenez charrette tirée par un chien. Plus tard, les tisserands ont rejoint les usines textiles de Wattrelos, mais aussi de Roubaix et Tourcoing, qui leur garantissaient un salaire plus régulier. Toutefois, il arrivait que des grèves éclatent, comme en 1880. Les ouvriers avaient alors cessé le travail pour obtenir des augmentations que justifiait la hausse du coût de la vie : en effet, en 5 ans, le kilo de beurre ou de pommes de terre avait doublé.



Tisserand au Musée des Arts
et Traditions Populaires



La rue Saint-Gérard avec ses
maisons de tisserand



... Prolongez votre visite !



Rendez-vous au Musée des Arts et Traditions Populaires !



Pour approfondir vos connaissances, poursuivez votre visite ! Vous pourrez découvrir de la vie de l'époque décrite dans ce livret en observant costumes, mobilier et outils d'époque. Pour cela, rendez-vous au Musée des Arts et Traditions Populaires. Vous y trouverez des petites scènettes de la vie quotidienne de l'époque. Replongez dans l'histoire : vous y découvrirez également un métier à tisser d'époque mais aussi le matériel des douaniers, des paysans, des commerçants.

Musée des Arts et Traditions Populaires
96 rue François Mériaux, 59150 Wattrelos
03.20.81.59.50
Entrée gratuite

Horaires d'ouverture :
Du mardi au samedi : 9h - 12h ; 14h - 18h
Le 3ème dimanche du mois :
14h - 18h du 1er novembre au 31 mars
10h - 18h du 1er avril au 31 octobre

Autres activités à faire à Wattrelos

Le géocaching

À vos marques, prêt, géochassez !!! Wattrelos Tourisme vous propose de participer à une chasse aux trésors 2.0 à travers Wattrelos afin de découvrir la ville de manière ludique. Parcourez son territoire muni de votre smartphone pour rechercher les différentes caches que nous avons pris soin de cacher pour vous faire découvrir nos endroits préférés.

Pour partir à la recherche d'une géocache, il suffit d'installer l'application « Geocaching » sur son smartphone, de se créer un compte et d'activer sa position GPS afin de voir les géocaches qui se trouvent autour de soi.



Le Parc du Lion

Situé en centre-ville, le Parc du Lion offre un espace de découverte avec sa Ferme Pédagogique, ses étangs de pêche, sa salle de jeux de tradition et ses sites de tir à l'arc à la perche et sur cibles. Ses 43 hectares en font l'un des premiers espaces d'agrément de la Métropole Lilloise. Entrée libre.

Le Musée des Arts et Traditions Populaires

Créé dans une ancienne ferme picarde, ce musée abrite une grande collection d'objets, disparus de nos jours, qui faisaient partie du quotidien il y a plus de 150 ans.

Entrée gratuite - Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h, le 3ème dimanche du mois de 14h à 18h du 1er novembre au 31 mars ou de 10h à 18h du 1er avril au 31 octobre - fermé les lundis et jours fériés. 96 rue François Mériaux - Tél : +33(0)3.20.81.59.50

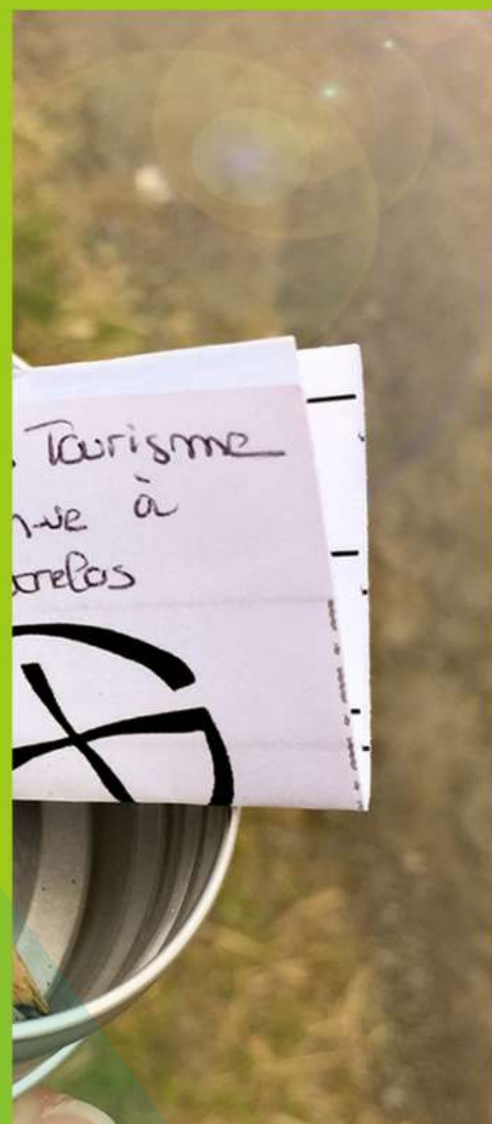
Être informé des événements à venir

Pour être informé de l'actualité de l'Office de Tourisme et de ses partenaires, des événements à venir, vous pouvez :

- consulter notre rubrique "Agenda" sur www.wattrelos-tourisme.com ou en scannant le QR-code ci-contre
- nous suivre sur les réseaux sociaux

Facebook et Instagram WattrelosTourisme
Twitter : @OTWattrelos





Photos : © Wattrelos Tourisme

À VOS MARQUES, PRÊTS, GÉOCHASSEZ !!!

Participez à une **chasse aux trésors 2.0** à travers Wattrelos afin de découvrir la ville de manière ludique à l'aide de votre smartphone pour rechercher les différentes caches

Gratuit

Informations sur wattrelos-tourisme.com

Wattrelos Tourisme
189 rue Carnot - wattrelos
Tél : +33(0)3.20.75.85.86

Wattrelos
Tourisme

Un Office
de Tourisme
de la Métropole
Européenne
de Lille

MEL

Wattrelos Tourisme

189 rue Carnot
59150 Wattrelos

Tél : +33(0)3.20.75.85.86
contact@wattrelos-tourisme.com
wattrelos-tourisme.com



**Pour découvrir la métropole de Lille,
rendez-vous sur hellolille.eu**

